

J'AI AIMÉ

"Chroniques et croquis
des villages verrouillés"
suivi de
"Territoire de l'avec"
"Poèmes tracts"
"Quelques poèmes d'amour"
de Paul Keineg
coll. "L'aube dissout les monstres"
Editions Pierre Jean Oswald

Si le silence des femmes vous fait mal,
courez jusqu'au bout du village,
là où la fontaine engourdie a des reflets
de sel et de neige.
Asseyez vous sur la pierre tranchante qui
contient l'eau noire,
et lavez-vous la face.
Vous serez pris d'une chaleur ancienne,
d'au-delà la rumeur d'un passé foudroyé,
comme une grande bouffée d'iode sur
un cri de mouettes
comme une pluie fluide de cerisier
gentiment secoué
Alors vous comprendrez les femmes et le feu.

Il pleut sur la ville, le vent noir possède
Et fouille les poubelles mortes, les enfants
Jouent dans le ciel, clairs avant que de connaître.
Le grillage des voitures de police, les grilles
Des banques aseptisées, les clôtures, les palanques,
Les palissades, les herses, les barbelés,
Les murailles, les remparts qui, coalisés,
Les empêchent d'investir le fleuve de leur corps.

Je serre contre moi les petites fermes tristes
pressées de chardons et d'herbes coupantes,
les petites fermes éteintes à l'heure où grandit
l'haleine des hiboux et des étoiles,
à l'heure où brûle l'eau des étoiles, quand
les marécages s'embrouillent de blaireaux et
de sangliers,
les hommes assis sous le noyer ploient
sous le poids du silence
les veaux échappés s'ouvrent les veines en se
frottant à l'angle des étables,
on distingue sous les feuillages denses
de la conversation - le prix du blé, la mort d'un
voisin -
la spirale du mauvais sommeil.

